

PARTICULES ÉLÉMENTAIRES : LES COLLIERS D'ANNELIES PLANTEIJDT

Publié dans *Septentrion* 2010/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

A peu près tout le monde porte des bijoux. Mieux même, ils semblent gagner en popularité sous une forme exubérante ou plus exotique. Certains bijoux auxquels on tient ne sont jamais enlevés. D'autres ne sont portés qu'en des occasions spéciales. Puis ils disparaissent dans un coffret à bijoux. En effet, pour son possesseur, c'est l'essence même du bijou que d'être porté, encore que nombre de joailliers contemporains considèrent aussi leur production comme des objets d'art autonomes.

Les bijoux d'Annelies Planteijdt (° 1956) sont très remarquables à deux niveaux. Ses colliers, car c'est à eux qu'elle s'est consacrée, sont conçus pour être appréciés aussi bien portés que non. Qui plus est, c'est la situation «non porté» qui a la préférence de la créatrice elle-même. Ce qui ne veut pas dire que Planteijdt, au fond, ne ferait pas des chaînes, mais des «sculptures couchées». Pour elle, les deux configurations de son travail, couchée et portée (ou, comme elle l'exprime, statique et dynamique), représentent deux mondes différents. Des mondes qui émanent l'un de l'autre, en passant par toutes les formes intermédiaires que peut adopter la chaîne.

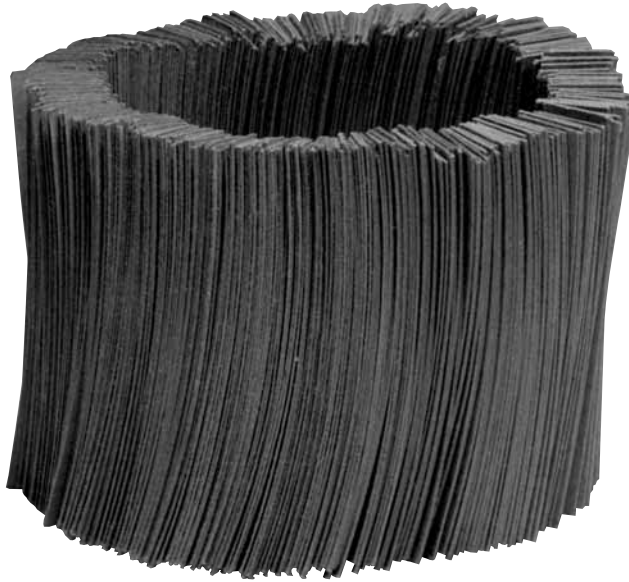
LA CHAÎNE EN TANT QUE BIJOU

Les bijoux d'Annelies Planteijdt ont été dynamiques dès le début. Après ses études à l'école professionnelle de Schoonhoven (Hollande-Méridionale) et à la *Gerrit Rietveld Academie* d'Amsterdam, elle s'oriente tout de suite, dans la ligne de ce qu'on peut appeler, pour ainsi dire, une tradition néerlandaise, vers l'étude des formes et des matériaux. Elle utilise le carton pour confectionner des bracelets et des colliers innovants. Construits à partir de bandes rectangulaires, ils ont l'air à la fois chaotiques et structurés.

La répétition d'éléments, la succession rythmique de formes identiques demeurent également visibles dans les pièces réalisées en métal précieux. De petites bandes rectangulaires

étroites sont martelées et assemblées en chaînes. Beaucoup de pièces des années 1980 sont constituées de ces éléments fabriqués, à chaque fois, à l'unité. Le goût de Planteijdt pour la répétition dans la forme mais aussi dans le procédé la mène à vrai dire naturellement au maillon. Confectionner une chaîne est l'un des savoir-faire de base des orfèvres. Beaucoup de bijoux sont en effet constitués d'éléments ainsi assemblés. Cela s'applique particulièrement à la chaîne et l'on voit donc qu'Annelies Planteijdt va se consacrer presque exclusivement à ce type de bijou au cours des années 1990. En outre, elle s'intéresse à l'échelle, à la taille de la chaîne qui, de tous les bijoux, est le plus «plat». Elle a une prédilection pour la bidimensionnalité, aussi bien matérielle que mentale. Selon ses propres dires, la notion de l'espace lui fait défaut.

Au milieu des années 1990, Annelies Planteijdt se libère de l'idée de devoir confectionner d'autres types de bijoux (comme des bracelets, des bagues ou des boucles d'oreilles). Un bel exemple de ce qu'on appelle parfois «restriction libératrice». Ses colliers, avec leurs maillons plats, sont, matériellement, à deux dimensions. Ils ont par conséquent, en tout cas en position couchée, un caractère graphique prononcé. Les articulations des maillons forment des lignes et des tirets. Mais en même temps elles apportent une certaine spatialité: les bandes sont verticales, les petits anneaux horizontaux. Les colliers se trouvent, pour ainsi dire, dans une dimension intermédiaire. Quoi qu'il en soit, Planteijdt n'apprécie pas une chaîne supportant un pendentif précieux et voyant. La chaîne est déjà un bijou en elle-même.



Annelies Planteijdt, Bracelet (ou collier), carton brun, 1982,
photo T. Haartsen © A. Planteijdt - SABAM Belgique 2010.

RETOUR À L'OR ET AUX PERLES

Une telle manière, sobre, demande des matériaux résistants. C'est ce que Planteijdt a découvert en 1981, durant une période de travail dans le studio italien du fameux créateur Giampaolo Babetto. Là, elle a vraiment appris à travailler l'or, à un niveau plus élevé qu'auparavant. La matière, dès ce moment, la fascine. Elle est, indépendamment des connotations symboliques ou sociétales, extraordinaire à utiliser d'un point de vue technique. L'or se laisse bien travailler, possède une couleur et un éclat magnifiques qu'il conserve, et il est aussi très ductile. On peut l'utiliser sous une forme très ténue, et il demeure cependant assez solide.

Pourtant, dans les années 1980, l'utilisation de l'or était loin de faire l'unanimité dans la communauté des créateurs de bijoux des Pays-Bas. Les novateurs d'après-guerre avaient délivré le bijou de sa précieuse aura de signe extérieur de richesse, et ouvert la porte à l'utilisation de métaux non précieux et autres matériaux. Un retour à l'utilisation de métal précieux, en l'occurrence l'or, constituait dans leur optique moderniste une régression décadente qu'ils n'acceptaient pas aisément. Mais Annelies Planteijdt, en l'utilisant, n'avait aucune intention polémique. Les propriétés du matériau s'accordaient bien à sa manière et à son propos artistique. Elle est toutefois parfaitement consciente de la longue tradition associée à l'or. S'inscrire dans cette tendance historique, c'est pour elle un défi. À partir d'un matériau aussi ancien et chargé de sens, elle veut exprimer quelque chose qui lui soit propre, quelque chose de l'instant. Il en va de même de sa prédilection pour la chaîne, encore un archétype qu'elle réinterprète d'une façon unique.

L'introduction de perles dans sa production, à partir de 2000, doit aussi être vue sous ce jour. Planteijdt ne s'oppose pas à la tradition, mais elle n'est pas pour autant une imitatrice.



Annelies Planteijdt, *Mooie stad -
purperen groene kwartieren* (Belle Ville
- Quartiers pourpres-verts), collier,
or, tantale, titane, pigment, 2008,
première phase, photo J. Beining
© A. Planteijdt - SABAM Belgique 2010.



Annelies Planteijdt, *Mooie stad -
purperen groene kwartieren*
(Belle Ville - Quartiers pourpres-verts),
deuxième phase, photo J. Beining
© A. Planteijdt - SABAM Belgique 2010.

Ses motivations pour utiliser l'or et les perles sont parfois les mêmes que celles de ses prédécesseurs. La mise en œuvre est cependant différente, aussi bien l'or que les perles sont introduits avec parcimonie. Ce sont des éléments fonctionnels, pour ainsi dire de simples rouages dans la plus vaste machine qu'est le bijou dans son ensemble. Faisant référence au caractère graphique de ses chaînes, quelqu'un lui a fait remarquer que si les petites surfaces d'or dessinent des lignes, les perles forment pour ainsi dire un pointillé. Le prix du matériau et sa valeur symbolique sont donc absolument secondaires. Ce qui compte, c'est la force expressive. Celle-ci est cependant rigoureusement canalisée afin d'exprimer l'intention de l'artiste. Mais de quoi s'agit-il au juste?

LES CHAÎNES DANS LE TEMPS ET L'ESPACE

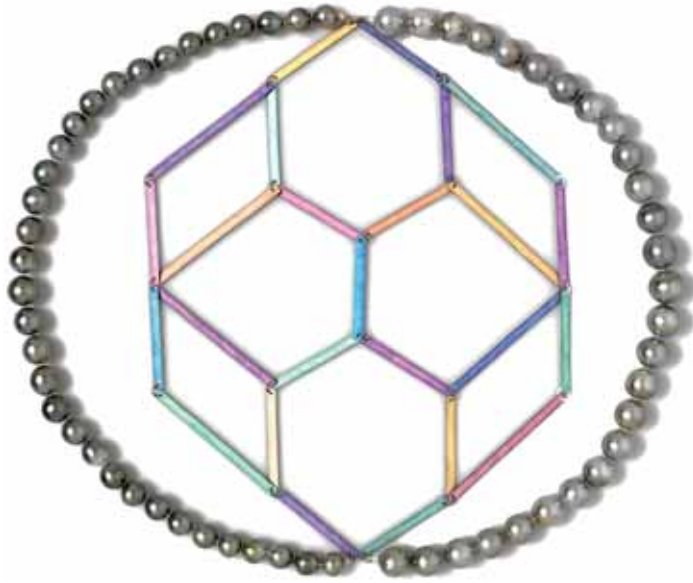
Comme il a été dit au début de cet article, les colliers d'Annelies Planteijdt fonctionnent aussi bien sous la forme portée que non-portée. Ses bijoux se scindent, de cette manière, en deux configurations, une évolution qui s'est renforcée au cours des dix dernières années. Spécialement à partir de 2001, les formes deviennent toujours plus géométriques. Ses colliers n'ont jamais eu le contour arrondi, souple qui caractérise généralement les chaînes.

Les colliers qu'elle fabrique aujourd'hui se conforment encore moins au corps de qui les porte (à ce qu'il parait). Qu'ils soient aisés à porter, elle l'admet elle-même, la question vient en second lieu. La forme que possède la chaîne lorsqu'elle repose, achevée, devant elle sur l'établi, est à ses yeux, essentielle. L'autre forme est pour qui la porte. Elle essaie bien la chaîne

au terme du processus de fabrication, mais la repose aussitôt, méticuleusement, dans la forme statique, géométrique. Que le résultat reste néanmoins toujours portable, cela tient à l'expérience acquise par Planteijdt au fil des années. Lors de la fabrication, elle ne tient aucun compte du corps ou des vêtements sur lesquels ses chaînes sont portées, à l'exception des proportions et des dimensions. Les bijoux sont contemplés en situation de repos. La forme étalée est celle sur laquelle Planteijdt concentre son attention. Cet état est pour ainsi dire la cause, et l'état «porté» la conséquence qui en découle.

Planteijdt aspire à la bidimensionnalité, et la quasi-négation de la propriété la plus basique du bijou, le fait d'être porté, conduit à se demander pourquoi elle crée encore, précisément, des bijoux. Pourquoi ne s'est-elle pas concentrée sur l'objet complètement autonome: objets muraux ou peut-être sculptures? C'est une voie dans laquelle il est arrivé à Planteijdt de s'engager, mais qu'elle n'a jamais suivie longtemps. Au début de sa carrière, elle fabriquait des objets de papier coloré: des formes d'anneaux et de coques. Les dernières œuvres dans ce genre se caractérisaient aussi par l'accroissement de leur échelle. Il s'agissait bien de chaînes, mais de plusieurs mètres de long. La dimension humaine n'était toutefois pas dépassée: on pouvait même encore les porter, enroulées plusieurs fois. L'échelle du bijou, qui est si étroitement liée au corps, n'est pas un problème pour Planteijdt. De plus, en raison de cette relation avec le corps, les bijoux possèdent aussi un caractère mobile.

La forme élaborée par Planteijdt disparaît à la manipulation. Quand il est porté, le bijou se trouve dans un état fluctuant. Lorsqu'on l'enlève, il est de nouveau posé et immobilisé dans une forme stable. En ce sens, les bijoux se manifestent, selon Planteijdt, aussi bien dans le temps que dans l'espace. L'un comme l'autre sont reproduits par une chaîne dans les deux différentes configurations. L'espace, la forme statique, se convertit, de plus, en temps, la phase dynamique. Ou bien, comme le déclare Planteijdt elle-même: «Le temps, c'est de l'espace replié». Les chaînes s'ouvrent et se referment comme une fleur dans son bouton. C'est la vérité poétique que traduisent ses colliers.



Annelies Planteijdt, *Mooie stad - grijze vleugels, veelkleurige figuur*
(Belle Ville - Ailes grises, motif multicolore), collier, perles de Tahiti, tantale,
pigment, 2009, première phase, photo J. Beining © A. Planteijdt - SABAM Belgique 2010.

Les intitulés que Planteijdt attribue à ses œuvres se réfèrent à ce sens, de prime abord caché. Ils surgissent après l'achèvement d'une chaîne. On regarde alors le résultat et ainsi naît l'histoire. S'agissant des œuvres des années 1980 et du début des années 1990, les intitulés étaient descriptifs, à peu près sans exception. La forme des éléments constitutifs d'une chaîne était déterminante. Par conséquent les intitulés servaient surtout à distinguer les œuvres les unes des autres. Peu à peu, ils se firent plus poétiques, devenant de subtiles références à une histoire sous-jacente. Avec l'introduction des colliers de perles en 2000, une série entière se vit attribuer un titre principal. À l'intérieur, les pièces particulières étaient dotées d'un complément d'identité, axé sur la couleur. De ce fait, les intitulés devinrent à nouveau plus rationnels, mais la tonalité poétique ne disparut pas tout à fait. Le système de caractérisation renvoie en effet à la structure de la chaîne. Structure qui est, à son tour, en rapport étroit avec le sens, l'idée que le bijou veut exprimer.

Ainsi les chaînes de la série *Mooie stad* (Belle Ville) se lisent-elles comme des plans. Les longues chaînes à origine unique sont ensuite intitulées «années» ou «rivières». La subdivision se poursuit avec les allées, les rues et les places. Les pièces et les bureaux sont les plus bas niveaux de cette classification. Les pièces qui, lorsqu'elles sont portées, forment un seul tortis, pour ainsi dire «tombent entièrement en elles-mêmes», sont appelées des quartiers. Cette dernière dénomination renvoie aussi bien à une donnée spatiale qu'à une mesure temporelle. Nous retrouvons donc également dans les intitulés la conception qu'a Planteijdt de l'espace (la forme statique, couchée) et du temps (l'état dynamique, porté), dont les chaînes sont une concrétisation.

LES FONDEMENTS D'UNE RÉALITÉ NOUVELLE

Nous nous trouvons ainsi plongés à nouveau dans ce qui constitue l'essence du travail de Planteijdt: les phases inerte et mouvante de ses chaînes, et les rapports entre elles. Dans la production la plus récente, ce thème joue, quant au contenu, un rôle de plus en plus prégnant. La pièce *Mooie stad - grijze vleugels, veelkleurige figuur* (Belle Ville - Ailes grises, motif multicolore), réalisée en 2009 est, à cet égard, très illustrative. Toutes les œuvres de cette série sont construites autour des colliers de perles. La partie intérieure apparaît en dialogue avec ce collier. Le chapelet de perles est un élément visuellement fort qui réclame beaucoup d'attention. La partie centrale doit lui offrir un contrepoids. Le contraste entre la géométrie de la partie centrale et l'aspect amorphe, organique du collier de perles est volontairement introduit à cet effet. C'est ce qui explique la structure de la partie centrale basée sur des réseaux cristallins: des pentagones et des hexagones.

Lorsqu'elle est portée, les «côtés» de la chaîne sont tirés du milieu vers l'extérieur et l'ensemble tombe «en ligne». La structure complexe de la disposition à plat disparaît. De la sorte, cette chaîne figure un principe universel. Les grandes structures sont constituées de petits éléments invisibles dans la forme extérieure. La partie centrale de ce collier représente la dimension invisible, immatérielle: les idées (le monde), l'esprit, la structure. La partie extérieure est le monde matériel: le corps, (l'apparence de) la réalité physique.

Ces deux dimensions s'expriment dans la manière dont les colliers de Planteijdt sont utilisés. Disposée à plat, la chaîne est appréhendée par l'esprit. On la regarde, on réfléchit à son propos. Quand la pièce est portée, elle s'expose dans le monde matériel, l'état corporel. La personne qui la porte ne la voit plus mais la ressent, dans un rapport beaucoup plus direct et intime à l'œuvre.

Quand Annelies Planteijdt affirme qu'elle cherche des «particules élémentaires», cette remarque doit être considérée dans la même perspective. Elle est à la recherche du plus infime élément, des fondements sur lesquels créer une réalité personnelle, nouvelle. C'est ainsi qu'elle aborde le maillon, la chaîne, l'or et les perles. Cela explique aussi pourquoi elle fabrique encore et toujours ces lamelles «éternelles». Ce sont ses briques, avec lesquelles des variations sont possibles à l'infini. La manière dont ses chaînes fonctionnent à différents niveaux est déjà, en elle-même, particulière. Sa façon conséquente et inventive d'exprimer et de développer ses motivations artistiques fait en outre de son œuvre l'une des plus intellectuellement audacieuses de la création contemporaine de bijoux aux Pays-Bas. Enfin, l'accent spécifique qu'elle met sur le contenu de ses colliers, au moyen de la structure et des intitulés, confère à son œuvre la capacité d'inciter à la méditation. Les colliers d'Annelies Planteijdt, pour lesquels la configuration non-portée joue un rôle si important, ne sont pas tant des bijoux pour le corps, mais surtout pour l'esprit.

Fredric Baas

Conservateur du département art moderne et design au *Stedelijk Museum 's-Hertogenbosch* (Bois-le-Duc).

Adresse : Magistratenlaan 100, NL-5223 MB 's-Hertogenbosch.

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

Tous les emprunts et citations proviennent d'une interview de l'artiste, le 12 avril 2010.

Pour plus d'informations:

www.marzee.nl

www.galerie-ra.nl

www.villadebondt.be